

Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893

à LILLE N° 102
à ROUBAIX N° 323
à LENS N° 102

ABONNEMENTS
Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50 9 fr. 18 fr.
Autres départements... 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.
5 Centimes

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger

Samedi 30 Décembre 1905

ELECTIONS SENATORIALES

CANDIDATS DU PARTI SOCIALISTE

- DE LORY, député du Nord.
- DELESALLE Edouard, ancien adjoint au Maire de Lille.
- CARRETTE Henri, ancien maire de Roubaix.
- PIEVET, conseiller général, maire de Caudry.
- GHEQUIERE Henri, conseiller général de Lille.
- MELIN Pierre, vice-président du Conseil des Prud'hommes de Valenciennes.
- RASSEL, conseiller municipal d'Escaudœuvres.
- SELLE, député, maire de Denain.

APPEL

aux Délégués Senatoriaux

La Fédération du Nord du Parti Socialiste (Section Française de l'Internationale Ouvrière) présente à vos suffrages une liste complète de candidats sénatoriaux.

Sur leur nom, c'est pour le programme intégral du Parti Socialiste que vous pourrez vous prononcer.

Ce programme, vous le connaissez, car jamais notre Parti n'a manqué à chaque consultation électorale, de vous l'exposer en toute sincérité.

C'est un programme de transformation économique; il est commun aux socialistes de tous les pays, parce que, dans tous les pays, les mêmes misères prolétariennes, engendrées par les mêmes iniquités sociales, seront supprimées par les mêmes moyens.

Partout, entre les classes — dont on a vainement nié la survivance aux révolutions passées — nous constatons des antagonismes d'intérêts.

Partout nous observons que ces antagonismes proviennent de l'accumulation, entre quelques mains, de la propriété, source de tout bien-être, pendant que des milliers d'êtres humains, privés de toute propriété — quoique producteurs de toutes les richesses — restent en proie ou en danger à toutes les misères.

Et nous en déduisons que partout ces discordes d'intérêts trouveraient leur disparition dans une organisation scientifique de la production, se substituant à la désorganisation individuelle et à la production anarchique où se débat, au milieu de luttes incessantes, la société contemporaine.

Tel est le but qu'avec les socialistes du monde entier nous poursuivons et atteindrons.

La lutte de classes, nous ne la créons pas.

Elle existe et nous l'acceptons.

Et pour que le résultat, qui n'est pas douteux, soit obtenu au prix d'un minimum de crises, de catastrophes et de révolutions, le parti socialiste, fidèle à une tactique éprouvée, le poursuit aussi et d'abord par la conquête des pouvoirs publics, appelés à devenir entre ses mains, des instruments de libération et de vie.

C'est la raison pour laquelle, à chaque élection, nous présentons notre liste de candidats en face de toutes les autres listes: les unes faites des représentants des partis du passé, adversaires irréductibles de l'émancipation des serfs du XX^e siècle; les autres composées de républicains qui se croient démocrates et ne veulent pas comprendre qu'une démocratie doit aux travailleurs, avec les libertés poli-

tiques, l'indépendance et l'égalité économiques.

Par votre suffrage, vous direz si le programme de réalisation de la République Intégrale conçu par le parti socialiste, a conquis l'adhésion de votre bon sens et de votre raison; c'est à cette dernière que nous nous adressons et, dédaigneux des suffrages que procure l'équivoque, nous vous disons:

Élus, nos candidats seraient les représentants du prolétariat, et tous leurs efforts tendraient à hâter le jour où le prolétariat trouvera, dans l'institution d'une propriété et d'une production collectivement organisées, les moyens de sa libération définitive.

Vive la République sociale!

LE COMITÉ FÉDÉRAL.

LIBRES PROPOS

UNITE DE LISTE

Avec beaucoup de logiques — et une logique telle que l'écho du Nord a sollicité à droite, arguait à gauche, n'a encore rien trouvé à répondre, — la «Dépêche» a soutenu qu'il était vraiment superflu et oiseux que les cléricaux et les progressistes allissent au scrutin du 7 janvier, avec deux listes distinctes, puisqu'il s'agissait fatalement de faire une liste commune, au second tour.

Nous nous sommes émus, si l'on veut bien se souvenir, de prendre acte de cette théorie — non point pour entrainer les radicaux et les socialistes à s'en inspirer, — mais parce qu'elle comporte l'affirmation du but commun que poursuivent les cléricaux et les progressistes.

Il n'existe pas, entre eux, en effet, de différence sensible de programme et leur cri de guerre est le même. Dans les deux camps, c'est la destruction du Bloc que l'on poursuit; et, dans les deux camps, c'est la destruction du Bloc que l'on poursuit; et, dans les deux camps, c'est la destruction du Bloc que l'on poursuit.

Il n'existe pas, entre eux, en effet, de différence sensible de programme et leur cri de guerre est le même. Dans les deux camps, c'est la destruction du Bloc que l'on poursuit; et, dans les deux camps, c'est la destruction du Bloc que l'on poursuit.

LA BATAILLE SENATORIALE

Le "Manneken-Pis" du Cateau



1er tableau L'Apothéose
2me tableau L'Orage
3me tableau La Débâcle

rale, en dehors de laquelle il ne peut pas y avoir de succès républicain?

Nous posons à nouveau la question, non pas pour influencer le Parti socialiste qui saura, nous n'en doutons pas, revendiquer ses droits, mais parce que, devant les manœuvres de nos adversaires de droite, il serait coupable de ne pas calculer tous les aléas d'une bataille que l'on ne reverra que dans neuf ans et qui aura sa répercussion sur deux législatures, sans parler de l'élection présidentielle.

G. SIAUVE-EVAUZY.

ront des éléments d'anarchie, puisque, données au sein d'une société qui ignore jusqu'au premier principe de ce qu'il faudrait enseigner, elles servent à dévoiler aux yeux de ceux qui en souffrent, les iniquités et les absurdités dont cette société est l'expression.

Dès que l'instruction est en opposition avec l'éducation (ce qui arrive nécessairement aussitôt que la discussion a commencé), elle devient un danger pour l'enfant, et que parfois la vieillesse rabâche en présence de la mort, sont vilipendées par l'homme jouissant du plein développement de son intelligence, si elles se sont vouées à l'indifférence et à l'oubli. Pendant que dure la lutte douloureuse entre l'éducation et l'instruction, chaque homme est plus ou moins tiraillé, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, et torturé sans relâche: aujourd'hui, par l'éducation qu'il a reçue, enfant; demain par le raisonnement dont l'instruction a armé sa jeunesse, contre ce qui n'a plus à ses yeux d'autre valeur que celle de sentiments préconçus, de préjugés.

Et bien, il ne faut plus que cela soit. Il ne faut plus que les enfants, appelés à former l'élément pensant et agissant de l'humanité, reçoivent des éducations différentes, qui les rendent ennemis les uns des autres, quand ils sont devenus hommes. Et pour que cette transformation se produise, il est nécessaire de les soustraire à l'éducation de famille.

— Eh quoi? vont se récrier bon nombre de gens qui s'imaginent qu'en dehors d'eux rien de bien ne peut être enlangué à leurs enfants, vous voulez soustraire ces derniers à nos bons soins, à notre tendresse? Vous voulez ravir l'enfant à sa mère? Le confier à des mains mercenaires? Nous croyez-vous incapables de lui enseigner les principes qui ont été ceux de notre existence?

— Non, certes, pouvons-nous leur répondre, aussi est-ce précisément pour que vous ne le leur inculquiez pas plus longtemps, que nous voulons donner aux enfants une éducation uniforme.

Voyons, braves gens, raisonnons. Vous êtes juifs; mais votre voisin est catholique ou protestant. Vous êtes riche; il ne l'est pas, lui; peut-être même n'a-t-il aucun moyen d'existence. Pensez-vous que dans ces conditions, vos enfants et les siens puissent marcher de pair dans la vie avec l'éducation que vous leur donnez séparément? Il ne faut pas réfléchir longuement pour reconnaître que non.

D'ailleurs, il n'est pas question d'enlever les enfants aux parents dès le jour de leur naissance, mais bien de les envoyer à l'asile quand ils sont en état de comprendre ce qu'on leur dit. A qui cela fera-t-il du tort? A qui raisonnablement cela portera-t-il préjudice? Aux prolétaires qui ne gagnent pas de quoi subvenir aux besoins de leur famille? Non; ceux-ci seront enchantés, au contraire; d'abord, parce que cela constituera pour eux une augmentation de ressources; ensuite, parce qu'ils ne seront plus obligés de laisser vagabonder leurs enfants dans la rue pour aller travailler. Sont-ce les riches, d'autre part, qui auront à s'en plaindre? Si oui, ce sera sans raison, la plupart d'entre eux se séparant volontiers de leurs enfants pour les interner dans des lycées, afin de pouvoir se livrer sans contrainte aux plaisirs mondains. Ils ne pourront même pas invoquer que sous leur direction leurs enfants acquerraient une instruction plus soignée, puisque l'instruction, donnée à tous également par l'Etat, sera conforme aux découvertes les plus ré-

centes de la science. Seul un égoïsme étroit, pourrait les inciter à demander que rien ne fut changé à ce qui se fait actuellement; mais comme l'intérêt général doit primer les intérêts particuliers, la société aura pour devoir de ne pas tenir compte de leurs récriminations.

Remarquons enfin que sous une direction unique, basée sur ce principe: «ce que nous souhaitons qu'on agisse envers nous», principe dont la sagesse n'est contestée par personne, la société sera débarrassée, non de tous les mal-faiteurs, qui se désolent, mais de ceux qui ne le sont devenus, que parce que leurs parents, de gré ou obligatoirement, les avaient laissés vagabonder dans la rue.

Que peut-on attendre de bien d'enfants, qui dans des bouges étroits, où ils vivent pêle-mêle dans une promiscuité révoltante n'ont sous les yeux que l'exemple du vice le plus éhonté? Ce qui est étonnant, c'est que le nombre de ces misérables, qui cependant va toujours grandissant, ne soit pas plus grand qu'il ne l'est. Enlève à ces parents criminels les enfants qu'ils corrompent, et vous épargnez la société.

Il n'est également pas question d'empêcher les parents de voir leurs enfants, comme d'anciens les craignent. Ils pourront leur voir certainement avec plus de facilité que les riches ne voient les leurs quand, les ayant placés dans des lycées éloignés, ils ne les font venir chez eux qu'au moment des vacances. Les parents pourront toujours voir leurs enfants à l'école, les jours de fête et les dimanches, et même, de temps à autre sur leur demande ils seront admis à les emmener chez eux pour 24 heures.

— Mais, nous dit-on, cette séparation forcée, va certainement détruire l'esprit de famille, et faire que parents et enfants s'aimeront moins que par le passé.

— Braves gens, laissez-vous; vous dites des sottises. Est-ce que l'esprit de famille était détruit à l'époque où les jeunes gens faisaient sept années de services militaires, et l'amour réciproque que se portaient parents et enfants en était-il diminué?

L'éducation des enfants, faite par les familles, est à tous les points de vue, un obstacle à l'émancipation sociale, c'est pourquoi il est indispensable que la société s'organise de façon à les éduquer elle-même.

G. POTRON.

L'éducation des Enfants

L'éducation est la modification plus ou moins durable de l'ensemble des propriétés d'un être.

D'après cette définition, l'éducation est relative, soit au physique seulement et alors ce n'est plus à proprement parler, mais élever, donner l'éducation, mais élever, mais dresser qu'il faut dire; soit au moral, au moyen des sentiments qu'on rend prépondérants.

On commence par élever l'enfant, c'est-à-dire qu'on le façonne, qu'on le dresse, comme on ferait d'un animal; puis on lui fait accepter des notions et des préceptes sans les appuyer d'aucune preuve, sans les fonder sur aucune démonstration. Ce qu'on appelle l'instruction n'arrive qu'en dernier lieu.

On peut dire que l'éducation est l'insinuation ou l'imposition d'une règle d'action. Quand la discussion est socialement interdite, l'instruction confirme l'éducation; quand elle est libre, l'instruction et l'éducation se contredisent le plus souvent. L'éducation est de la plus haute importance pour la société, car les hommes lui doivent leur seconde nature organique, et leur première nature morale. Tant que l'éducation domine l'instruction, c'est-à-dire qu'on n'enseigne que ce qui est déjà cru, il y a ordre par la foi. Quand l'instruction contredit l'éducation, il y a trouble, désordre. Ce sera exclusivement l'éducation, fondée sur l'instruction, et que par conséquent celle-ci ne pourra que confirmer, qui servira de base à la société nouvelle.

L'éducation qu'on donne à l'enfance est presque toujours fautive et funeste.

«Les jeux des enfants, dit Montaigne, ne sont pas jeux; il les faut juger en eux comme leurs plus sérieuses actions.

Lorsque l'intelligence s'ouvre que fait-on en effet pour la féconder? On la meuble d'idées absurdes, et quand l'instruction vient cultiver ce pauvre sol, elle ne l'ensemence que d'observations, de connaissances, naturelles ou matérielles, de théorèmes qui ne se rapportent qu'aux mathématiques; et si, après en avoir arraché les illusions de la foi, elle réussit à faire germer quelque chose, c'est la sécheresse de l'égoïsme et le désespoir du néant.

Pour ne point être anarchique, l'éducation devrait être la même dans chaque famille. Or, cela ne se peut pas actuellement, les familles étant divisées, tant sous le rapport des croyances, que sous le rapport politique.

Il n'y a, du reste, dit Victor Courdotévant, et ne peut y avoir, à parler vrai, d'instruction réelle, sociale, utile, pour les classes privées du nécessaire. Je dis plus: l'instruction et l'éducation sont les plus funestes des cadeaux qu'on puisse faire à un paria.

C'est incontestable pour l'époque actuelle et sous l'organisation existante de la société. Aussi longtemps qu'il y aura des parias, l'éducation et l'instruction se-

PATRIOTISME CLERICAL

On ne lit pas assez la chronique financière. Même pour ceux qui ne possèdent qu'un portefeuille bourré de vieux papiers, elle présente pourtant le plus vif intérêt. Les fluctuations de la Bourse nous renseignent sur les fluctuations de la politique. Si Guillaume sourit, si les révolutionnaires russes se fâchent, la cote s'élève mathématiquement ces variations d'humeur.

Ces réflexions nous ayant incité, avant de passer aux annonces, à lire dans le dernier numéro du Petit Temps, «les renseignements financiers de la semaine», nous n'eûmes pas trop à le regretter. La correspondance de Berlin nous fournit cette curieuse citation:

«Nous savions déjà que l'an dernier les moines avaient, par l'intermédiaire d'une banque anglaise, acheté pour une grosse somme de rentes étrangères. La dernière opération qu'on nous signale paraît pourtant plus significative encore.

A un esprit non prévenu, le moment paraît sans doute mal choisi d'acheter de la rente allemande. Mais voici ce que nous explique un ami de l'Eglise: «Les congré-

nistes, soyez-en sûr, n'ignorent pas plus que vous-mêmes le devoir patriotique. Et précisément, parce qu'ils placent leur capital en Allemagne ils montrent qu'ils sont d'essence française. Car, en premier lieu, la rente de leur capital est plus en sûreté dans un pays bien dirigé que chez nous et nous n'avons pas le droit de risquer nos revenus. Placer notre argent en France équivaudrait donc à une trahison. Or, le patriotisme des bons pères, apprenez-le, monsieur, est un patriotisme sage.»

«Ces bons pères prouvent leur ardent patriotisme en plaçant en Allemagne l'argent que leur ont généreusement donné les bigotes et les gogos de France.

Chronique Electorale

Les Elections Senatoriales DU NORD

Coup d'œil général

Les positions des divers partis en vue de l'élection sénatoriale prochaine, paraissent — non sans mal — définitivement et irrémédiablement prises.

Trente-deux candidats — pas un de plus, pas un de moins — sont offerts aux électeurs sénatoriaux qui seraient véritablement difficiles s'ils n'y trouvaient les huit élus de leur cœur.

Du côté réactionnaire cependant, messieurs les délégués des conseils municipaux du Nord doivent être embarrassés par l'abondance des candidats «blancs» — d'un blanc immaculé — qui sollicitent l'honneur d'être envoyés au Luxembourg.

Ils sont là seize — après avoir été quinze — qui se flattent de représenter avec un égal mérite et une égale sincérité l'anticléricalisme, l'antiradicalisme, et l'antisocialisme, et qui représentent en réalité, avec une égale hypocrisie le cléricisme, le mélianisme, et la sainte galette!

L'un possède quelques vertus
Et beaucoup d'écus;
Mais l'autre, est-ce un brassant,
En possède autant!
Comment, comment se décider entre eux?
Moi qui les estime tous deux...

Ainsi dit la chanson; ainsi se disent sans doute les délégués sénatoriaux dont les curieusement les fesses, et qui se livrent à un concours de perpétuelle élection, entre candidats de l'«ECHO» et ceux des candidats de la «Dépêche».

Celle-ci, d'ailleurs, fait tous ses efforts pour modifier cette situation ridicule qui fait que les huit fauteuils sénatoriaux vacants vont se présenter à la fois seize... stants de même couleur.

«Pourquoi, dit-elle à la «Dépêche», ne pas se présenter à la fois seize... stants de même couleur?»

«ECHO» n'entend pas.

«Pourquoi ne pas faire une seule liste, poursuit la «Dépêche», vos candidats ne sont-ils pas aussi cléricaux que les nôtres, et les nôtres aussi peu républicains que les vôtres? Votre Loup n'est-il pas aussi... pantoufle que notre Jeanneton, votre Blanc aussi lumineux que votre Moeneclay?»

Les susurrants engagés de la «Dépêche» restent, hélas, sans «écho»; et l'«ECHO» ne se «écho» pas plus à répondre que ses clients de la sixième page aux laetres des sans-travail qui les sollicitent.

Nous assistons donc à une tentative faite par les progressistes pour renouveler le coup de l'élection Chateleyan-Scrive, avec cette différence cependant que la «Dépêche» qui, de celle-ci, n'a retiré que dédain et indifférence ne parait pas avoir l'intention de se laisser refaire avec le même désintéressement.

Il faut reconnaître que ce pauvre parti conservateur du Nord est singulièrement mené et qu'il récolte véritablement ce qu'il a semé.

Tantôt il offre, vainement, d'ailleurs, aux socialistes les concours de ses partisans pour battre les radicaux; tantôt, comme à Hellemmes, il prête ses troupes aux radicaux pour défaire les socialistes; tantôt, comme à l'élection Chateleyan, il sacrifie son bataillon pour faire triompher l'escouade des progressistes. De sorte qu'au lieu de rester lui-même et de sauver au moins l'honneur en attendant, avec tous ses scandales, des jours meilleurs, ce pauvre parti conservateur laisse un peu de ses forces à tous les carrefours des routes opposées qu'il adopte successivement, et sera bientôt réduit à un état-major déshonoré par les victoires qu'il aura procurées aux autres.

Les progressistes nés, maîtres, s'imaginent qu'une fois de plus toute la liste de la «Dépêche» va s'effacer derrière toute la liste de l'«ECHO» et il ne faudrait pas en être surpris.

Ne raconte-t-on pas que dans les journaux de ces derniers jours — ou il y a quelques semaines — il y avait eu une formation d'une liste réactionnaire unique, le comité de la «Dépêche» se contentant de deux candidats: Dumont et Jeannerod, le goupillon et le sobri?

El, dédaigneux à l'excès, M. Duhar et M. Motte ont encore trouvé que c'était trop!

La séparation des Eglises — par le fait de la formation d'une liste réactionnaire unique, le comité de la «Dépêche» se contentant de deux candidats: Dumont et Jeannerod, le goupillon et le sobri?

El, dédaigneux à l'excès, M. Duhar et M. Motte ont encore trouvé que c'était trop!

La séparation des Eglises — par le fait de la formation d'une liste réactionnaire unique, le comité de la «Dépêche» se contentant de deux candidats: Dumont et Jeannerod, le goupillon et le sobri?

«Prévoyez, c'est vaincre», dit le vieux proverbe, en vertu duquel la «Dépêche», infatigable, s'efforce à faire adopter, par l'«ECHO», une conception d'unité de liste.

Que ne procédons-nous de la même façon, et pourrions-nous laisser venir la surection qui suivra inévitablement la proclamation des premiers résultats, pour décider d'une union, d'une entente, d'une alliance électo-